

New York, de nos jours

Joséphina Aisling contemplait l'homme étendu sur le lit de leur chambre de motel. C'était un guerrier immortel, d'une beauté inaccessible aux humains. Ses cheveux noir, roux et blond étaient étalés sur l'oreiller. Leurs mèches multicolores formaient comme une tapisserie qui invitait l'œil à s'attarder une minute, puis une autre... Pourquoi pas jusqu'à la fin des temps ?

Il s'appelait Kane. Il avait de longs cils, un nez puissant et un menton volontaire. Il mesurait presque deux mètres et avait le genre de muscles que l'on ne développe que sur des champs de bataille. Il portait un pantalon taché, mais elle savait qu'un grand tatouage en forme de papillon s'étalait sur sa hanche droite. Le bout des ailes qui dépassait du pantalon frémissait de temps à autre, comme si l'insecte essayait de s'envoler — ou de s'enfoncer plus profondément.

Les deux étaient possibles. Ce tatouage était la marque d'un mal absolu, le signe de la présence du démon qui possédait Kane.

Un démon...

C'étaient les maîtres de l'enfer, des menteurs, des voleurs et des meurtriers. Ils étaient faits de pures ténèbres, sans un rayon de lumière. Ils tentaient, torturaient et tuaient.

Mais Kane n'était pas un démon.

Comme tous ceux de sa race, les redoutables Fées, elle avait passé une bonne partie de sa vie à étudier Kane et

ses amis — les Seigneurs de l'Ombre. Sur ordre du roi des Fées, des espions les observaient depuis des siècles. Les scribes avaient fait des livres de leurs récits, que les mères achetaient pour les lire à leurs enfants. Quand ces enfants avaient grandi, ils avaient acheté les livres suivants parce que le suspense était insoutenable.

Les Seigneurs de l'Ombre étaient devenus les héros du meilleur et du pire feuilleton de Séduire, le royaume des Fées.

Joséphina connaissait tous les détails de leurs aventures, surtout celles du beau Paris et du malheureux Torin. Kane, avec son destin tragique, arrivait bon troisième. Elle pouvait sans doute raconter son histoire plus précisément que celle de sa propre vie.

Il vivait depuis des milliers d'années et n'avait eu que quatre liaisons sérieuses. Pendant une période, il avait enchaîné les rencontres d'un soir. Il avait affronté leurs ennemis, les chasseurs, au cours d'innombrables batailles sanglantes. Ceux-ci l'avaient capturé et torturé trois fois. Chaque fois, elle avait fébrilement attendu le récit de son évasion.

A l'origine, ses amis et lui avaient volé et ouvert la boîte de Pandore. Les Grecs, qui étaient au pouvoir à cette époque, les avaient punis en faisant de leurs corps les réceptacles des démons qu'ils avaient libérés. Kane était possédé par Désastre, ses amis par la Mort, Luxure, Maladie, Méfiance, Passion, Douleur, Colère, Doute, Tromperie, Misère, Secret et Guerre.

Luxure devait coucher avec une femme différente chaque jour pour ne pas dépérir.

Maladie ne pouvait pas toucher une créature vivante sans provoquer une épidémie.

Désastre déclenchait des catastrophes partout où se trouvait Kane. Cette malédiction éveillait la compassion de Joséphina : sa propre vie n'était qu'une vaste catastrophe.

— Ne me touchez pas ! s'écria-t-il d'une voix rauque en s'agitant. Arrêtez ! Je vous ai demandé d'arrêter !

Pauvre Kane... Il faisait encore un cauchemar.

— Personne ne te touche, murmura-t-elle. Tu es en sécurité.

Elle poussa un soupir de soulagement en le voyant se calmer.

Lorsqu'elle était tombée sur lui, il était enchaîné à un rocher en enfer, la cage thoracique ouverte, les poignets et les chevilles brisés. Il ressemblait à un quartier de bœuf chez le boucher du coin.

Je voudrais deux cents grammes de bavette et cent grammes de viande hachée, s'il vous plaît.

C'est du plus mauvais goût... Tu me consternes.

Elle était restée seule si longtemps que discuter avec elle-même était devenu sa seule source d'amusement.

J'aurais préféré des côtes de porc.

Malgré l'état de Kane, le trouver était la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée. Il était son moyen d'obtenir la liberté — et peut-être l'intégration.

La princesse Synda, sa demi-sœur et la plus extraordinaire des Fées, était possédée par Irresponsabilité bien qu'elle ne soit pas un Seigneur de l'Ombre. Comme il y avait plus de démons que de guerriers qui avaient ouvert la boîte, on avait enfermé les démons surnuméraires dans les corps des détenus de Tartarus — une prison souterraine pour immortels. Le premier époux de Synda était l'un de ces détenus. A sa mort, le démon qu'il abritait s'était glissé en elle.

Lorsque le roi des Fées l'avait appris, il avait offert une récompense à qui trouverait une solution. Jusqu'à présent, tous les aventuriers qui s'étaient lancés dans cette quête étaient revenus les mains vides.

Je pourrais présenter Kane devant la Haute Cour des Fées et laisser ses membres l'interroger. Peut-être mon père me verrait-il vraiment pour la première fois de ma vie.

Ses épaules s'affaissèrent.

Non. Je n'y retournerai jamais.

Joséphina avait toujours été et serait toujours celle qu'on punissait pour les fautes de Synda la Bien-aimée.

La semaine précédente, dans un accès de rage, la princesse avait brûlé les écuries royales et tous les chevaux qui

s’y trouvaient. Quelles conséquences ? Joséphina y avait gagné un ticket pour le Portail Infini — qui menait droit en enfer. Comme un jour semble y durer un millénaire et un millénaire un jour, elle était tombée pendant une éternité. Elle avait crié sans que personne ne l’entende, et supplié sans que personne ne s’en soucie.

Finalement, elle avait atterri au cœur de l’enfer avec une autre fille.

Elle avait été stupéfaite de découvrir qu’elle n’avait jamais été seule.

La fille était une phénix — une race qui descendait des Grecs. Tout guerrier phénix de sang pur avait le pouvoir de ressusciter en devenant plus fort de vie en vie... jusqu’à sa mort définitive.

Kane recommença à se débattre et à gémir.

— Je ne laisserai personne te faire de mal, lui dit-elle. Il se calma.

Si seulement la phénix avait pu se montrer aussi docile... Quand elles s’étaient retrouvées face à face, la fille l’avait fixée avec une haine qui dépassait de beaucoup celle que les enfants des Titans — comme Joséphina — et ceux des Grecs se vouaient ordinairement. Mais la phénix n’avait pas essayé de la tuer. Elle l’avait même autorisée à l’accompagner dans son errance de caverne en caverne. Tout comme elle, elle n’aspirait qu’à sortir de là.

Elles avaient longé des murs éclaboussés de sang, respiré l’odeur fétide du soufre, entendu de terribles symphonies de hurlements et découvert le guerrier mutilé. Joséphina l’avait reconnu malgré ses blessures et s’était arrêtée net.

Elle n’en était pas revenue de sa chance. Juste devant elle — devant *elle* — se trouvait l’un des célèbres Seigneurs de l’Ombre. Elle ne savait pas comment l’aider alors qu’elle était elle-même en fâcheuse posture, mais elle était bien décidée à essayer, quoi qu’il lui en coûte.

Il lui en avait coûté beaucoup.

— Tu étais ma seule chance de réaliser mon nouveau plus grand désir, reconnut-elle en contemplant son visage. Je n’y arriverai jamais sans ton aide. Dès que tu te réveilleras, tu devras tenir ta promesse.

Alors...

Elle caressa le front de Kane en soupirant, ce qui le fit tressaillir.

— Non ! grogna-t-il dans son sommeil. Je vous taillerai en pièces, vous et tous ceux que vous aimez !

Ce n'était pas une menace en l'air. Il comptait bien la mettre à exécution, sans doute le sourire aux lèvres.

Sans doute ? C'était un Seigneur de l'Ombre : il aurait évidemment le sourire aux lèvres.

— Kane, murmura-t-elle, ce qui le calma encore. Il est temps de te réveiller. Ma famille me cherche. Même si j'ai l'impression d'être partie mille ans, il ne s'est écoulé qu'un jour pour eux. Puisque je ne suis pas rentrée à Séduire, les soldats des Fées doivent me rechercher.

Pour comble d'infortune, elle était certaine que la phénix la traquait. Elle voulait en faire son esclave et se venger du mal que Joséphina lui avait fait pendant leur fuite.

Elle secoua doucement son épaule. Il avait la peau merveilleusement douce, mais il était brûlant et ses muscles tétanisés.

— Ouvre les yeux, s'il te plaît.

Ses longs cils se soulevèrent pour révéler des iris d'or et d'émeraude. Une seconde plus tard, de grandes mains lui saisissaient la gorge pour la faire basculer sur le dos. Elle n'essaya pas de résister lorsque Kane roula sur elle pour l'immobiliser. Il était lourd et serrait sa gorge si fort qu'il l'empêchait de respirer son parfum de rose — une odeur étrange pour un homme.

— Qui es-tu ? grogna-t-il. Où sommes-nous ?

Il m'adresse la parole ! A moi !

— Réponds !

Elle essaya de répondre sans parvenir à produire un son. Il desserra un peu son étreinte.

C'est mieux...

Elle inspira profondément.

— Pour commencer, je suis ton extraordinaire sauveuse.

Comme elle n'avait plus entendu de compliments depuis la mort de sa mère, elle avait décidé de s'en faire quand l'occasion se présentait.

— Lâche-moi, et je te donnerai les détails, reprit-elle.

— Qui ? demanda-t-il en serrant plus fort.

Des points noirs se mirent à danser devant ses yeux et ses poumons commencèrent à la brûler, mais elle continua à se montrer docile.

— Femme ! Réponds ! Tout de suite !

Elle se débattit faiblement et aspira une bonne goulée d'air.

— Homme des cavernes ! Lâche-moi ! Tout de suite ! riposta-t-elle.

Peux-tu surveiller ton langage, s'il te plaît ? On ne veut pas le faire fuir !

Il s'écarta vivement d'elle pour s'accroupir au bout du lit, puis garda les yeux fixés sur elle tandis qu'elle se redressait lentement. Le trouvant un peu rouge, elle se demanda s'il avait honte de son geste... ou s'il luttait simplement contre sa faiblesse.

— Tu as cinq secondes, femme.

— Avant quoi ? Que tu me fasses du mal ?

— Oui, répondit-il sans hésiter.

L'idiot... Était-il complètement déplacé de lui demander de signer son T-shirt ?

— As-tu oublié ta promesse ?

— Je ne t'ai rien promis.

Son ton était plein d'assurance, mais il fronça les sourcils.

— Tu te trompes. Souviens-toi de ton dernier jour en enfer : il y avait toi, moi et quelques milliers de tes pires ennemis...

Ses sourcils se froncèrent davantage, puis il parut se souvenir... et l'horreur se peignit sur son visage. Il secoua la tête comme pour en faire sortir les pensées qui venaient d'y apparaître.

— Tu n'étais pas sérieuse. Tu ne pouvais pas être sérieuse...

— Je l'étais.

Sa mâchoire se crispa avec agressivité et frustration.

— Comment t'appelles-tu ?

— Je pense qu'il vaut mieux que tu l'ignores. Il te sera

plus facile de faire ce que je te demande si nous n'avons pas de lien émotionnel.

— Je n'ai pas dit que je le ferais, grogna-t-il. Et pourquoi me regardes-tu comme ça ?

— Comme quoi ?

— Comme si... j'étais une boîte de chocolats géante.

— J'ai entendu parler de toi, se contenta-t-elle de répondre. C'était à la fois vrai et vague.

— Ça m'étonnerait... Si tu avais entendu parler de moi, tu te serais enfuie en courant.

Vraiment ?

— Je sais qu'il est souvent arrivé à tes amis de t'abandonner au cours d'une bataille, de crainte que tu n'attires une catastrophe sur eux. Je sais que tu t'isoles le plus souvent possible pour la même raison. Pourtant, tu as réussi à tuer des milliers — dois-je dire des millions ? — d'ennemis.

Il laissa courir sa langue sur des dents blanches parfaitement alignées.

— Comment le sais-tu ?

— Appelons ça... des ragots.

— Les ragots ne sont pas toujours vrais, grommela-t-il.

Son regard balaya rapidement la chambre avant de revenir se poser sur elle.

Elle savait aussi que ces caresses visuelles étaient une habitude qu'il avait contractée. Partout où il se trouvait, il commençait par repérer les issues et les objets qui pouvaient servir d'armes — à son avantage ou à son détriment.

Cette fois, il n'avait pu remarquer qu'un vieux papier peint jaune, une table de nuit bancale, une climatisation qui crachotait, une moquette marron élimée et une poubelle contenant des linges ensanglantés ainsi que plusieurs tubes de la pommade qu'elle avait appliquée sur ses brûlures.

— Ce jour-là, en enfer..., commença-t-il. Tu m'as dit ce que tu voulais, et tu as commis l'erreur de croire que j'étais d'accord.

Cela sonnait comme un refus...

Mais il est trop tard pour refuser !

— Tu as gargouillé ton accord, j'ai rempli ma partie du contrat : à toi de remplir la tienne.

— Je n'ai pas demandé ton aide ! s'écria-t-il, ce qui lui fit l'effet d'une gifle. Je n'en voulais pas.

— C'est faux ! Tes yeux me suppliaient... Comme tu ne les vois pas, tu ne peux pas te rendre compte de ce qu'ils exprimaient.

Il y eut un long silence, puis il répondit d'une voix calme :

— Je crois que c'est l'argument le plus absurde que j'aie jamais entendu.

— Sûrement pas ! C'est le plus intelligent, mais ton petit cerveau n'est pas capable de le comprendre.

— Mes yeux ne supplient pas, point final.

— Oh que si ! Et j'ai fait une chose terrible pour te sortir de là.

Malheureusement, envoyer un mot d'excuse à la phénix ne suffirait pas à résoudre le problème.

Faible comme elle l'était en enfer, Joséphina n'avait pas pu porter Kane toute seule. Quand elle avait rattrapé la phénix, qui cherchait toujours la sortie, elle avait dû faire face à un léger problème. La fille avait refusé si catégoriquement — « Reste pourrir en enfer, salope de Fée ! » — qu'elle l'avait contrainte à faire usage de son pouvoir. C'était une bénédiction, dans certaines circonstances, ainsi qu'une malédiction qui l'avait condamnée à la solitude. Il avait suffi qu'elle touche la phénix pour voler sa force en la réduisant à une masse inerte.

Bien sûr, Joséphina avait pris la guerrière sur son épaule et l'avait tirée de l'enfer, comme elle en avait tiré Kane, en combattant des hordes de démons — ce qui était un vrai miracle, si l'on intégrait le fait qu'elle ne s'était jamais battue. Mais tout cela n'avait aucune importance aux yeux de la phénix. Un crime avait été commis : quelqu'un devait être châtié.

— Je ne t'ai jamais demandé de faire une chose terrible, argua Kane d'une voix menaçante.

— Pas spécifiquement, mais j'ai bien failli me casser le dos en te tirant de là !

Elle se mit à genoux, ce qui agita le matelas et manqua de faire tomber Kane du lit.

— Tu pèses dix tonnes ! Mais ce sont de merveilleuses tonnes..., s'empressa-t-elle d'ajouter.

Arrête de l'insulter !

Il l'observa de la tête aux pieds beaucoup plus lentement qu'il n'avait observé la pièce. Pouvait-il voir sa peau frémir sous ses vêtements ?

— Comment une fille comme toi a-t-elle réussi un tel exploit ?

Une fille comme elle... Sentait-il son infériorité ?

— Nous n'avions pas convenu d'échanger des informations, répliqua-t-elle en relevant le menton.

— Pour la dernière fois, femme : nous n'avons rien convenu du tout !

La terreur qui l'envahit chassa... ce qu'il lui avait fait éprouver précédemment.

— Si tu ne tiens pas ta promesse, je vais... Je vais...

— Quoi ?

... souffrir jusqu'à la fin de mes jours.

— Que puis-je faire pour que tu changes d'avis ?

Son visage se ferma pour lui cacher ses pensées.

— De quelle espèce es-tu ?

C'était une question complètement hors sujet... mais soit. Malheureusement, les Fées n'étaient pas une race très populaire. Les hommes étaient connus pour leur manque d'honneur sur un champ de bataille et leur tendance à sauter sur tout ce qui bougeait, les femmes pour leur trahison et leur goût du scandale. Joséphina se prépara donc à une réaction violente.

— Je suis à moitié humaine, à moitié Fée. Tu vois ? répondit-elle en soulevant ses cheveux pour découvrir ses oreilles pointues.

Kane les fixa en plissant les yeux.

— Les Fées descendent des Titans. Les Titans sont le fruit de l'accouplement d'anges déchus avec des humains. Ce sont eux qui règnent actuellement sur le plus bas niveau du Ciel.

Il lui lança chaque phrase comme s'il lui tirait dessus.
Je ne peux pas faire les gros yeux à une star...

— Merci pour cette leçon d'histoire.

Il fronça les sourcils.

— Ça fait de toi...

Le mal absolu ? Une ennemie ?

Il interrompit le fil de ses pensées en secouant la tête, puis plissa le nez comme s'il sentait une odeur... non pas désagréable, mais qui le contrariait. Il inspira profondément et fronça les sourcils.

— Tu ne ressembles pas à la fille... *aux filles* qui m'ont sauvé. Non : il n'y en avait qu'une.

Il semblait avoir du mal à donner un sens à ses souvenirs et secoua encore la tête.

— Son visage et ses cheveux n'arrêtaient pas de changer. Tu ne ressembles à aucune des femmes que j'ai vues, mais ton parfum...

... est le même, oui.

— J'avais le pouvoir de changer d'apparence.

— Tu *avais* ? Au passé ? demanda-t-il en haussant un sourcil.

Il l'avait bien comprise.

— C'est exact. Je n'ai plus ce pouvoir.

Elle ne conservait la force et les pouvoirs qu'elle empruntait aux autres qu'un temps limité, qui pouvait aller d'une heure à quelques semaines. Elle ne maîtrisait pas la durée de l'emprunt. Les pouvoirs de la phénix l'avaient abandonnée la veille.

— Tu mens. Personne ne peut faire une chose un jour et pas le lendemain.

— Je ne mens jamais. Du moins, ce n'est jamais intentionnel et ce que je te dis est vrai, lui assura-t-elle en levant la main. Je te le jure.

Il pinça les lèvres.

— Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Sept jours.

— Sept jours ? s'écria-t-il.

— Oui. Nous avons passé l'essentiel du temps à jouer au docteur incompetent et au patient ingrat.

Son froncement de sourcils lui donna un air terrible auquel les livres ne rendaient pas justice.

— Sept jours, répéta-t-il.

— J'ai bien compté, je t'assure. Chaque seconde est restée gravée dans mon cœur.

— Tu es une fille spirituelle, on dirait...

Elle s'illumina.

— Tu le penses vraiment ?

C'était le premier compliment qu'on lui faisait depuis la mort de sa mère, et elle en chérissait le souvenir jusqu'à la fin de ses jours.

— C'est gentil, ajouta-t-elle. Dirais-tu que je suis très spirituelle ou un peu au-dessus de la moyenne ?

Il ouvrit la bouche pour lui répondre, mais aucun son n'en sortit. Ses paupières se fermèrent, s'ouvrirent, se refermèrent, et il se mit à vaciller. Il était sur le point de s'évanouir. S'il tombait par terre, elle n'arriverait jamais à le hisser sur le lit.

Joséphina tendit ses mains gantées vers lui, mais il les repoussa. Il se méfiait de son contact... C'était malin. Il tomba à la renverse avec un bruit sourd.

Alors qu'elle se précipitait auprès de lui — sans savoir que faire —, la porte de la chambre éclata en projetant des éclardes dans toutes les directions. Un grand guerrier musclé aux cheveux noirs apparut dans l'embrasure, à contre-jour. Elle le trouva menaçant — peut-être à cause des deux poignards ensanglantés qu'il tenait.

Un autre guerrier apparut derrière lui. Celui-là était blond et...

Au secours !

Il avait des morceaux d'entrailles dans les cheveux.

Les hommes de son père l'avaient retrouvée.